

POUR UNE LECTURE ANTHROPOLOGIQUE DES PSALMODIES MÉDIÉVALES

Au-delà des clivages sociologiques classiques, il convient pour terminer de se poser la question de la fonction anthropologique de la psalmodie intégrale au Moyen Âge. Au-delà du schéma des réseaux d'alliance, mis en lumière par l'historiographie récente à propos de la pratique des suffrages, une question se pose. Comment et pourquoi la psalmodie a-t-elle eu une telle emprise sur la religion de la civilisation qu'elle habite. Un historien des religions comme Ernesto de Martino (†1965) a longuement étudié les planctus funèbres de l'Italie méridionale et le concept historique de ce qu'il appelle le « monde magique », univers culturel archaïque, dominé par la référence au mythe, au sens large où l'entendent les historiens des religions, et les pratiques magico-rituelles, où la conscience de soi et du monde ne sont pas encore réduites aux jugements de la seule raison informée par l'expérience sensible⁴²⁷⁶. Ses recherches n'abordent jamais la question de la psalmodie chrétienne, mais elles permettent de poser la question du sens historique – et donc anthropologique – de ses usages compulsifs, grâce à un éclairage ethnologique et philosophique élargi.

En admettant comme postulat que l'analyse demartinienne fait ressortir une valeur paradigmatique du chant sacré en le montrant aux prises avec le drame existentiel fondamental de la mort, la question se pose de la façon suivante. Le remplacement des déplorations funéraires primitives par les psaumes dès la fin de l'Antiquité n'indiquerait-il pas que la psalmodie chrétienne a eu vocation à remplir une fonction analogue en vue du contrôle de la crise du deuil, transcendée par la foi en la résurrection des corps? Les liens établis dans la seconde partie de ce travail entre psalmodie funéraire, psalmodie pénitentielle et psalmodie de dévotion, voire psalmodie thérapeutique⁴²⁷⁷, n'invitent-ils pas, en outre à considérer toute forme de psalmodie rituelle prolongée comme une technique de gestion des crises qui mettent en danger ce que De Martino appelle « la présence » ou l'être au monde des individus et des

⁴²⁷⁶ E. De Martino, *Morte e pianto rituale*, 1975. Le Moyen Âge n'est pas étudié.

⁴²⁷⁷ Voir plus loin: «Le Psautier enchantier».

sociétés, évoluant dans un univers pré-existentialiste ou pré-rationaliste⁴²⁷⁸? Si cette hypothèse se vérifie, le processus historique qui, après avoir placé la psalmodie, globalement, au premier rang des usages rituels de la religion, a conduit à l'en écarter s'expliquerait par l'emprise culturelle progressive des philosophies de type rationaliste, que De Martino appelle «existentialisme», qui définissent le réel *exclusivement* à partir de l'expérience sensible et des a priori (ou principes) de la raison logique. La psalmodie est morte avec la religion mythique, midrashique ou mystique. La coïncidence est en tout cas frappante entre d'une part le mariage de la théologie et de la philosophie dialectique à partir de la fin du XII^e siècle, et d'autre part l'essoufflement, dans les mêmes années, de la psalmodie intégrale qu'esquisseront les chapitres prochains.

Revenons à l'analyse demartinienne des déplorations funéraires. Assimilables à une thérapie rituelle, les usages funéraires atteignent l'homme au moment de sa plus grande vulnérabilité, là où, confronté à la perte radicale d'autrui, il lui incombe de ne pas se laisser happer par elle en raison de la force du lien psycho-existential qui lie les humains entre eux, par les liens du sang ou de la convivence. Par l'expérience de la mort d'autrui, l'individu prend conscience de sa propre finitude. Il subit la perte de présence au monde que la mort instaure, non seulement entre les défunts et les survivants, mais au cœur de son propre psychisme. La perte d'autrui auquel les membres d'une société ont été liés, et en relation avec lequel ils se sont construits, est le moment critique où l'homme se dissocie d'une partie de lui-même et anticipe sa propre mort. La fonction anthropologique des pratiques funéraires préchrétienne est donc de faire évoluer la conscience des survivants, de manière à leur

⁴²⁷⁸ Le monde magique, étudié par E. De Martino, est un complexe historiquement et culturellement conditionné. Il se distingue du monde de la «présence décidée et garantie», propre à la civilisation occidentale, dominée par une *Weltanschauung* rationaliste et existentialiste qui a pour effet de réduire la possibilité de l'existence des phénomènes à leur capacité de se soumettre à l'expérience des sens et au jugement de la raison; cf. ID., *Le Monde magique*, 1999. Le monde magique est au contraire un phénomène culturel caractérisé par une présence au monde labile, sans cesse confrontée à la crise (ou risque de perte de la présence au monde). Il en résulte un univers en tension où rien n'est jamais «garanti» (fixé dans l'existence), dans lequel la présence sans cesse mise à mal doit se rétablir ou se racheter par la mise en œuvre des techniques que sont les rituels magiques ou qualifiés de tels. En réalité, est magique toute technique ou pratique qui tend au rétablissement de la présence, au contrôle des tensions dynamiques dont résulte la présence ou «l'unité transcendente de la conscience de soi». Ces techniques supposent toujours un ou plusieurs intermédiaires (sorcier) et des présences reliées ou solidaires, susceptibles de rétablir ou de consolider la présence de ceux qui sont confrontés à la perte ou au risque. Ce n'est pas le lieu de discuter le bien-fondé de la conception demartinienne de l'existentialisme et du rôle historique de la raison. Il n'empêche que le schéma qu'il propose pour expliquer le fonctionnement et la cohérence anthropologique du monde magique éclaire singulièrement le phénomène de la psalmodie médiévale parce qu'il permet de dégager des parallèles et des différences avec le monde magique, et parce que cette comparaison met en lumière la psalmodie médiévale comme une pratique en porte-à-faux entre le monde magique des sociétés archaïques, culturellement et historiquement défini, et la civilisation du Logos divinisé (le Christianisme). La psalmodie chrétienne s'est enfoncée dans le monde magique comme un coin, puisque, d'une part, elle a servi de technique de substitution à certains rituels archaïques de type magique, et que d'autre part, elle portait en elle le principe antinomique de l'univers magique: le Christ, clé de l'herméneutique chrétienne, et principe absolu sur-garanti, condition la lecture des Psaumes. Par ailleurs, le monde magique a entraîné la psalmodie dans sa propre chute. Car une fois son rôle de cheval de Troie accompli, le Christianisme n'en avait plus vraiment besoin. La rationalité théologique était à même de se développer par ses propres moyens indépendamment du support de la psalmodie, laissée sur le bord du chemin.

permettre de rentrer à nouveau dans le processus des adaptations et des changements de la vie quotidienne, sans lesquels il n'y a pas de survie, pour les individus comme pour les sociétés. En d'autres termes, antérieurement à toute croyance en l'au-delà, le deuil a pour fonction d'accompagner l'évolution psychique pour permettre cet acte paradoxal qui est de 'vivre la mort', c'est-à-dire de dépasser la perte en la percevant non plus comme une perte, mais comme un changement, élément naturel des cycles de la vie. Une vieille expression des liturgies franques, apparue au VIII^e siècle, a parfaitement intégré cette donnée anthropologique au discours chrétien en affirmant que par la mort «la vie n'est pas détruite, elle est transformée»: *vita mutatur non tollitur*⁴²⁷⁹. La gestion rituelle du deuil peut donc être envisagée comme un moyen dont l'homme se prémunit pour dépasser le refus du changement qu'entraîne la conscience de la radicalité de la mort et reconquérir sa présence au monde, c'est-à-dire sa capacité à participer aux processus relationnels, aux échanges et aux mutations par lesquels la vie se définit dans son dynamisme.

Par les lamentations funèbres, les ministres de la ritualité funéraire (pleureuses, chamanes, vestales, prêtres ou moines) remplissent en effet une fonction «mimétique», transposant la réalité historique du deuil dans la geste symbolique de leur propre lamentation artificielle, faite d'interpellations et d'évocations du défunt, de mimiques et de stérotypie. Celle-ci entraîne ce que les anthropologues appellent des «états dissociés de conscience» au cours desquels les pleureuses s'assimilent psychiquement aux personnes au nom desquelles elles agissent pour opérer avec elles un retour à la réalité, contrôlé, transformé par le rite⁴²⁸⁰. Avec eux et en leur nom, la blessure psychique du deuil se cicatrise grâce à la re-présentation du défunt que permet le symbolisme liturgique, rituel ou magique. Lorsqu'une société est amputée d'un de ses membres, elle se réorganise pour le remplacer et chaque individu réagence son rapport à l'ensemble pour éviter le déséquilibre du manque et de l'absence. A travers le rite funéraire, le lien social avec l'absent est renoué dans une dimension représentative et expérientielle autre que celle de la vie psycho-sensorielle ordinaire. Le postulat d'une «interaction dialectique permanente entre psychisme et culture» exposé dans les travaux d'Ernesto De Martino et, plus spécialement encore aujourd'hui, de Silvia Mancini, aide à comprendre le choix du psautier, ce texte lyrique qui met continuellement en scène les

⁴²⁷⁹ Cf. *Missale gothicum*, ordo 61 (messe de saint Furian), oratio 418 (SL 159D, p. 509) > *Sacramentarium gellonense*, § 2935 et 2976 (SL 159) > *Missale augustodunense*, ordo 463 (préface de la messe pour un prêtre défunt) (SL 159B, § 1942) et ordo 471 (préface de la messe pour plusieurs défunts) (*ibid.* § 1986).

⁴²⁸⁰ Selon S. MANCINI, «Mimétisme et rite», 2004, p. 351 «la dissociation psychique du moi pendant la lamentation [est] destinée à déréaliser l'événement critique, mais aussi à réintégrer progressivement les victimes du deuil dans la réalité.»

passions humaines les plus profondes, et remue jusqu'aux racines la personnalité humaine individuelle et collective⁴²⁸¹. De ce point de vue, la psalmodie christianisée est mise au service d'une réorganisation de l'ordre psychique et social dont les forces contraires et centrifuges sont domestiquées par l'unité de sens que la lecture christologique apporte non seulement à l'intelligence théologique du texte des psaumes, mais encore au drame existentiel humain que ceux-ci mettent en paroles. En verbalisant la perte et la douleur au moyen de plaintes prolongées confiées à des professionnels, la psalmodie les matérialise et permet de les expulser du cercle de l'univers psychique individuel en les confiant au corps social par l'intermédiaire de professionnels: clercs, moines, chantres. Mandatée par le corps ecclésial et social, leur psalmodie absorbe la crise du deuil et restitue l'harmonie individuelle et collective qui est l'enjeu de sa 'guérison'. Le rituel funéraire consiste, anthropologiquement, à reconstruire l'unité psychique ébranlée des éléments du corps social, à écarter le danger que la mort d'un individu représente pour ceux qui en sont affectés. La société, amputée de la présence psycho-sensorielle du défunt qui le définissait comme vivant, survit à sa perte par le moyen d'un transfert du désordre psychique des proches du défunt au corps social qui l'assume et le réorganise par la vertu du programme existentiel que représente le rite, en l'occurrence le psautier chrétien.

En substituant les psaumes aux lamentations funèbres des sociétés archaïques, l'Église entendait donc instaurer un *planctus* canonique, au contenu fixe et maîtrisable, confié à de nouveaux spécialistes qualifiés par elle, mais investi de la même fonction, christianisée bien sûr. L'opération était d'autant plus difficile que les rites funéraires font partie des coutumes sociales les plus enracinées. N'est pas là où l'homme est le plus vulnérable qu'il se montre le moins ouvert au changement? Une fois christianisés, les rites funéraires chrétiens n'évoluèrent jamais eux-mêmes qu'avec un temps de retard sur le reste de la liturgie et demeurèrent, avec les offices du triduum pascal (qui est somme toute le rituel funéraire chrétien par excellence), le lieu des archaïsmes liturgiques les plus patents.

En réussissant ce changement, l'Église opérait un véritable coup d'état psychologique et culturel dont on ne mesure pas assez la portée. Elle prenait en effet le contrôle psychologique de la société et des individus de la manière la plus profonde qui soit, en se plaçant au point névralgique de leur présence au monde mise à mal par la mort, en agissant à la racine de la reconstruction du moi individuel et social qui s'opère dans l'expérience de la mort. Elle

⁴²⁸¹ Cf. E. DE MARTINO, *Morte e pianto rituale*, 1958; S. MANCINI, «Mimétisme et rite», 2004, ici p. 341.

rendait sa présence rituelle indispensable à la survie symbolique et psychique des individus. Le remplacement des planctus funèbres par le psautier dans les rituels de deuil, que ceux-ci soient immédiats (entre la mort et la sépulture) ou différés (suffrages, anniversaires, etc.), peut donc être lue comme une prise de pouvoir psychique, permettant de remplacer les lamentations populaires pour agir à la racine de la crise existentielle des individus et contrôler sa résolution sociale. Au-delà de la crise du deuil, l'emprise psycho-rituelle du psautier s'est étendue à toutes les crises existentielles dont il contient analogiquement le remède.

Le choix même des psaumes – hymnes vétérotestamentaires – est significatif. S'il n'avait été question que de rappeler l'espérance chrétienne en la résurrection, d'autres textes auraient dû être choisis car le psautier, comme l'Ancien Testament, n'y fait que peu allusion. En réalité, l'exégèse patristique chrétienne avait préparé le terrain. L'exégèse prosopologique unanimement mise en œuvre par les pères grecs et latins depuis le II^e siècle, vulgarisée au Moyen Âge central, essentiellement par l'intermédiaire des *Tractatus in Psalmos* de saint Augustin et du commentaire de Cassiodore, envisage le psautier comme une mélodie religieuse mettant en scène tous les protagonistes de l'histoire du salut dans sa double étendue synchronique et diachronique⁴²⁸². Ceux qui le récitent, comme des acteurs, exercent une fonction mimétique, en théorie non réservée à une classe particulière d'initié, mais dans les faits appropriés par le clergé et spécialement les moines. En fonction des situations et des sentiments exprimés par le texte biblique, ils changent de personnage et prononcent le texte sacré tantôt *in persona Christi*, tantôt *in persona Ecclesie*, tantôt *in persona peccatorum*. Finalement tout le psautier est utilisé comme un chant de l'Église totale, corps 'mystique' spirituel – «dissocié» diraient certains – que chacun peut approprier à toutes ou chacune des composantes de l'Église entière. A travers une communauté, c'est toute l'Église qui prie et chacune des positions sotériologiques possibles (pêcheurs endurcis, pêcheurs convertis, justes, saints dans la gloire, Christ, tête du corps) qui sont évoquées tour à tour, au nom de tous et à l'intention de tous.

Malgré, et à cause, de la résistance des rituels archaïques, dont certains subsistaient encore il y a peu dans nos sociétés 'post-modernes', le clergé n'a pas eu de peine à voir dans le psautier le texte et le rite le plus adapté pour être substitué aux lamentations funèbres des cultures évangélisées. Tous les états affectifs et passionnels dont l'être humain est capable s'y trouvent représentés: joie, souffrance, désir, haine, violence, dans la diversité de toutes les

⁴²⁸² Sur l'exégèse prosopologique patristique, il suffit de renvoyer à l'étude très complète de M.-J. RONDEAU, *Les commentaires patristiques du Psautier*, t. 2: l'exégèse prosopologique, 1985.

situations. Ses formules schématisent toute l'existence humaine, l'enveloppent dans le tissu du verbe pour le soumettre à l'action du rite.

Les commentateurs médiévaux, en emboîtant le pas à l'exégèse prosopologique des pères de l'Église, vont entretenir et souligner de manière récurrente et insistante la vocation du psautier à être prononcé «in persona», en lieu et place des acteurs réels. La technique exégético-dévotionnelle de la récitation rituelle des Psaumes établit une porosité de la «présence au monde», pour reprendre l'expression de De Martino, entre celui qui psalmodie, celui pour qui on psalmodie et celui par qui on psalmodie. Autrement dit, la psalmodie prosopologique favorise le transfert psychique et l'assimilation à l'autre qui restaurent l'équilibre psycho-religieux du groupe ecclésial.

Dans ces conditions, aucun texte mieux que le psautier ne pouvait se prêter au mécanisme du transfert mimétique analysé par Silvia Mancini et Ernesto De Martino. Le génie du Christianisme a été d'ouvrir cette technique à toutes les crises existentielles, voire au cours même de l'existence, elle-même tissu continu de crises (au sens large du mot) dont la résolution détermine la possibilité du futur.

Mais aux structures rituelles archaïques, le psautier christianisé ajoute un élément à la fois caractéristique de la civilisation nouvelle et incompatible avec le «monde magique» primitif. En effet, par la référence au Christ, clé herméneutique de l'exégèse médiévale chrétienne et *logos* par excellence⁴²⁸³, la religion des psaumes suppose une «donnée garantie», une réalité stable, un certain déterminisme préalable à l'unité de la conscience et qui la rend possible. Or ce déterminisme est incompatible par essence avec l'incertitude et la labilité de l'être au monde qui suscite le processus magique⁴²⁸⁴. Comme le note Ernesto De Martino, «l'intérêt dominant du monde magique n'est pas de réaliser des formes particulières de la vie spirituelle, mais de conquérir et de consolider l'être au monde élémentaire, ou présence de la personne.»⁴²⁸⁵ Par le vecteur des Psaumes qui le prophétisent, le *Logos* hypostasié qu'est le Christ opère le passage du monde magique au monde logique. La lecture prosopologique des psaumes prônée par l'exégèse patristique, pour intuitive qu'elle soit, est un acte de la raison qui discerne pour chaque psaume, voire pour chaque verset récité, la *persona* au nom de laquelle il convient de le réciter en référence au Christ, modèle de l'homme parfait. Par le travail de la raison et de l'intelligence du texte, l'orant est invité à choisir les sens du texte qui

⁴²⁸³ Cf. Ioh. 1, 1.

⁴²⁸⁴ Cf. E. DE MARTINO, *Le Monde magique*, c. 3, 1999, p. 207: «Les notions de langage, d'art, de logos, d'ethos, etc. sont manifestement impuissantes à qualifier les actes magiques.»

⁴²⁸⁵ E. DE MARTINO, *Le Monde magique*, c. 3, 1999, p. 208.

sont conformes à l'évangile, à opérer un travail de reconstruction logique du monde et de l'être au monde de chacun. Tel verset réclamant la mort des ennemis, par exemple, ne devra être lu qu'en fonction d'un sens moral ou spirituel qui déplace le sentiment de haine des personnes vers le péché ou le mal. Il est bien évident que cette manière idéale de psalmodier n'a pas toujours été observée, loin s'en faut, comme le montrera l'étude des «psautiers enchantés». C'est précisément lorsqu'on s'en éloigna que les psaumes furent mis au service du magisme le plus pur. Mais en même temps, le drame (au sens grec) qui se joue dans le théâtre des psaumes répond exactement au drame magique défini comme «un mouvement, un progrès dans la forme suprême de l'unité transcendante de la conscience de soi»⁴²⁸⁶. Il tient compte à la fois de la ritualité et de la rationalité de l'être humain et entend être mis en œuvre pour présenter chaque homme à l'action divine, de manière à modifier son destin éternel par l'intentionnalité de la prière. De là l'insistance des théologiens sur la valeur prophétique du psautier, sa capacité à annoncer, à représenter, à verbaliser – les anthropologues diraient à «mimétiser» – l'histoire du salut chrétien dans toutes ses composantes collectives et individuelles, toutes choses qui ne sont autres que les médiations du rétablissement (*riscatto*) de la présence de l'individu au monde. Ce rétablissement est garanti par la raison du donné qu'est le Christ et de l'instrument qu'est la raison humaine. En d'autres termes encore, la psalmodie chrétienne est venue *garantir* à la religiosité des peuples évangélisés un mode de résolution du drame magique (cette angoisse devant la perte identitaire que provoquent les crises existentielles) par les actes sauveurs du Christ que les magismes primitifs ignoraient mais qu'ils attendaient aussi. Le salut chrétien a répondu d'une certaine manière à la quête de pleine possession identitaire de soi et de son destin que visait le magisme.

En faisant de la ritualité des psaumes, lus grâce à la clé herméneutique de la christologie, l'énonciation dramatisée de toute crise existentielle résolue dans le Christ, la psalmodie chrétienne a en grande partie assuré le succès anthropologique de l'expansion du Christianisme dans les mondes européens. Même si celui-ci fut souvent imposé par la volonté des armes ou du prince, il avait en lui la capacité de s'acclimater à l'univers religieux des espaces conquis. La psalmodie a grandement aidé à greffer la pratique chrétienne sur un système rituel et religieux qui fonctionnait déjà par incantations rituelles, médiations et transfert médiumnique en vue de cet équilibre. Le texte qui suit, écrit par Ernesto De Martino à propos du monde magique en général, s'applique parfaitement au système de la psalmodie,

⁴²⁸⁶ E. DE MARTINO, *Le monde magique*, 1999, p. 209.

comme je l'indique en glosant en italiques le passage ci-dessous:

«En vertu de cette mise en forme culturelle {*tout rituel de type 'magique' et, par exemple, la psalmodie en tant que technique*}, de cette création institutionnelle, le drame existentiel de chacun quitte son isolement, noue des relations, s'insère dans la tradition et se prévaut d'expériences que la tradition transmet et conserve {*la manière de lire les psaumes inspirée par les pères*}. La présence en fuite est appréhendée, retenue; grâce à l'institution de l'*alter ego* {*le rite magique assumé par des tiers mandatés*}, elle se reprend dramatiquement, dans le compromis de l'objet associé au destin personnel {*la prononciation des psaumes in persona Christi, Ecclesie, peccatorum...*}. La mort qui suce l'âme est séparée, éloignée, fixée, consolidée. La présence se voue à l'action [...]. Les moments critiques de l'existence, liés aux longues pérégrinations, à la solitude, à la nuit, etc. se remodelent en horizons définis, avec lesquels la présence entre en rapport réglé. Le monde se relève de sa chute, grâce au nouvel ordre des participations. [...] (Avec) le héros de la présence, le Christ magique, le sorcier {*les professionnels de la psalmodie*} [...] le risque de labilité est délibérément récupéré par la démiurgie humaine. Il devient un moment du drame culturel. Et, avec le sorcier, toute la communauté {*l'Église corps mystique du Christ*} s'ouvre au drame du risque et du rachat, en lui donnant une intensité nouvelle. A présent, dans les vicissitudes des maléfices et des conjurations, se déchaîne la lutte des présences, élevées au rang d'institution. Et sont possibles, à présent, le grand exorcisme par le spécialiste, l'évocation des choses cachées et leur soumission {*les psalmodies de suffrages de toutes sortes*}. Le sorcier est en effet celui qui a acquis le pouvoir de diriger la labilité d'autrui. Enfin, cette lutte de la présence qui veut être au monde fait émerger des formes de réalité impossibles {*visions, phénomènes merveilleux, etc.*} dans une civilisation qui se fonde sur la présence décidée et garantie, et qui a dépassé le temps où l'horizon de chacun restait un problème.»⁴²⁸⁷

On pourrait dire que le mécanisme rituel du planctus funéraire archaïque, tel que les anthropologues l'analysent, s'applique à toutes les formes de psalmodie chrétienne, en tant que techniques de contrôle psycho-rituel des situations humaines de crise, assumées par le psautier et son exégèse prosopologique. On y retrouve un discours performatif ritualisé, une dimension communautaire, une fonction vicaire, mimétique et thérapeutique, et même des vestiges des mouvements de stéréotypie et de balancement corporel que sont les inclinations de la tête ou du corps pratiquées au cours de la psalmodie, principalement aux doxologies et rites annexes des oraisons psalmiques⁴²⁸⁸.

Il n'est donc pas certain, contrairement à ce qu'avancait Ernesto De Martino, que les comportements rituels de la déploration mortuaire occupent une position totalement marginale dans le système chrétien de gestion de la mort. Marginaux ils le sont certes si on réduit la déploration mortuaire chrétienne à tel rituel syncrétiste observé dans une société donnée. En l'absence de référence à la résurrection du Christ, l'incompatibilité de la lamentation funéraire avec le Christianisme est totale. La psalmodie funéraire s'est donc trouvée toute indiquée pour remplacer les formes funéraires archaïques en raison d'un certain nombre d'analogies: son exécution musicale monotone, répétant des centaines de versets sur le même mode, calqué sur

⁴²⁸⁷ E. DE MARTINO, *Le monde magique*, 1999, p. 211-212.

⁴²⁸⁸ Sur les inclinations, voir les index du *CCMon.* aux entrées *caput, inclinatio*.

la respiration, n'est pas sans rappeler les « hullements » incantatoires funèbres, le côté lugubre en moins; son genre littéraire poétique et sa nature prophétique, qui assimilent David aux *vates* du monde gréco-romain – *David Symonides noster*, écrivait saint Jérôme – aux druides du monde celte, voire à Odin par qui l'extase poétique fut donné aux Germains, remplace naturellement les divinations païennes. Le message des psaumes était susceptible de faire évoluer le sujet d'un « salut relatif » et incertain à celui d'un « salut absolu » et décidé par l'intentionnalité et l'efficacité attribuée à la prière⁴²⁸⁹. L'intelligence effective du texte par les assistants importait moins que leur contenu réel, puisque, du point de vue même des clercs, la valeur performative des psaumes est une évidence⁴²⁹⁰. Enfin, bien que la psalmodie soit théoriquement conseillée à tous, elle est pratiquement devenue le domaine spécialisé, à défaut d'être réservé, de professionnels: les moines et les clercs, à l'instar des druides des religions remplacées⁴²⁹¹. Seul le sens que la foi donne à ces rites en déterminant leur efficacité et leur portée les met à part du monde magique que leur alchimie transforme en un monde logique.



Figure 28: Le psalmiste percé de flèches

(Utrecht, Bibl. univ. 32, f. 22r: IX^e ¼)

En guise d'illustration, le système iconographique du psautier d'Utrecht, confirme, me semble-t-il, cette lecture globale:

⁴²⁸⁹ Je transpose ici à la psalmodie les analyses de S. MANCINI, «Mimétisme et rite», p. 352 qui renvoie à Dario Sabbatuci, *Essai sur le mysticisme grec*, Paris, 1982 et S. Mancini, «Le rituel du labyrinthe dans l'idéologie de la mort en Corse», *Revue d'histoire des religions* 209 (1992), p. 23-53.

⁴²⁹⁰ Voir plus loin: «Le Psautier enchanté» et «Psallite sapienter».

⁴²⁹¹

L'iconographie du psaume 37 (*Domine ne in furore tua arguas me / Quoniam sagitte tue infixae sunt michi*) étudiée par Karen Jolly dans trois psautiers célèbres, ceux d'Utrecht⁴²⁹² (IX^e siècle), d'Eadwine (XII^e siècle 3/4)⁴²⁹³ et de Paris (XII^e siècle 4/4), met en scène un psalmiste transpercé de flèches de part en part, placé sur une nuée entre deux corps d'armée qui s'affrontent. D'aucuns ont voulu y voir une représentation d'une maladie ("elfshot"), citées dans les textes médicaux anglo-saxons par laquelle bêtes et gens souffrent les assauts d'elfes invisibles qui les transpercent de flèches. De ce point de vue, cette iconographie met en évidence un mécanisme d'acculturation du psautier dans les traditions non latines, germaniques et anglo-saxonnes, consistant à associer les flèches à des maladies localement subies et identifiées que le psautier permettrait de guérir. Mais cette lecture demeure très hypothétique. En revanche, les images du psautier d'Utrecht, et plus particulièrement celle-ci, révèlent surtout la manière dont la fonction anthropologique et religieuse de la psalmodie était perçue à l'époque carolingienne avant de se transmettre à la suite du Moyen Âge. A l'instar de l'officiant ou 'sorcier' des rituels magiques, le psalmiste récitant les psaumes *in persona Christi*, occupe une position doublement centrale: verticalement il se trouve à mi chemin entre le ciel où trône le Christ entouré d'anges, et la terre, située dans le registre inférieur; horizontalement le psalmiste se situe à mi chemin entre les forces du bien et du mal représentées de part et d'autre de l'image. L'image suggère donc bien que le psalmiste percé de flèches prend sur lui le mal qu'elles symbolisent en vue d'une rédemption figurée en termes de réintégration entre les ordres spatialisés par l'image: temporalité et éternité, bien et mal, âme et corps. La récitation du psaume permet la guérison de cette dualité par recomposition des états dissociés du monde et de la conscience, divisés par la culpabilité⁴²⁹⁴. De même que les monitions conciliaires avaient diabolisé les lamentations funéraires non chrétiennes, les flèches évoquées par le psalmiste furent progressivement diabolisées, d'abord représentées sous formes de petites créatures ailées, puis de vrais diables cornus dans le manuscrit de Paris⁴²⁹⁵. L'organisation spatiale de nombreuses autres illustrations de ce psautier mettent en scène un schéma similaire, révélateur de la fonction anthropologique et religieuse de la psalmodie à la période carolingienne.

En définitive, ainsi élargi, l'exemple du planctus funèbre demartinien se révèle avoir valeur

⁴²⁹² Utrecht, Univ. 32: IX^e s. 1/4.

⁴²⁹³ Cambridge, Trinity College Library, R.17.I, f. 219b: 1160 c.

⁴²⁹⁴ K. JOLLY, «Elves in the Psalms?», 1992, p. 43: «The recitation of and meditation on the psalms brings about a shift in perspective from temporal to divine; the psalms portray the disjunction of body and soul and the possibility of reintegration and wholeness through appeal to God.»

⁴²⁹⁵ Paris, BnF, lat. 08846, f. 66r.

de paradigme: le succès rencontré par le psautier dans le champ culturel et intellectuel de la culture médiévale s'expliquerait, anthropologiquement parlant, par la similitude structurelle du processus technique de la psalmodie et des chants ritualisés des religions païennes. Son évacuation progressive dans la dernière partie du Moyen Âge serait le signe et la conséquence de l'achèvement d'un processus civilisationnel d'intégration au système religieux occidental des valeurs du logos grec, déjà inscrite dans le christianisme primitif par des textes comme le prologue de l'évangile de Jean (John. 1), à l'occasion de la confrontation institutionnalisée de la foi et de la raison que provoque le développement de l'enseignement de type universitaire à partir du XIII^e siècle. Dès lors, la psalmodie mythique et thérapeutique des origines perd son rôle et sa fonction première, remplacées par le primat de la raison logique que la foi est censée transcender mais à laquelle est abandonnée de manière totalitaire tout le champ de l'humain. La notion de louange d'obligation, acquittée dans le contexte d'un culte défini par l'autorité ecclésiastique, prime dès lors sur celle d'une psalmodie rituelle enracinée dans les profondeurs de la conscience humaine et conçue comme un lieu de transfert entre le monde des sens, celui des représentations et celui de l'Esprit. La psalmodie des simples, devenue, sous la plume des clercs, la psalmodie des ânes, doit se réfugier dans d'autres formes de pratiques.

